



PAYS-BAS

Le saviez-vous ?

Nombre d'habitants : 9,8 millions
Population active : 4,658 millions
Taux d'activité : 83,5 % OCDE

En néerlandais "formation professionnelle" se dit Professionele training

Taux de formation professionnelle continue des adultes : 41,4 %

Taux d'apprentissage dans l'enseignement professionnel : 24 %

Si la plupart des étudiants choisissent le système scolaire, le taux d'apprentis, après avoir diminué, est reparti à la hausse à partir de 2016, en raison de l'utilisation du dispositif par les entreprises elles-mêmes pour faire progresser leurs propres salariés. La progression de la formation professionnelle au niveau universitaire profite aussi aux diplômés d'ingénieur.



La démarche Practoraat ici en application au MBO College Airport (le MBO, middelbaar beroepsopleiding, est l'enseignement professionnel secondaire) du centre régional de formation professionnelle (ROC) d'Amsterdam.



Encadrés par un "practor", c'est-à-dire un expert du sujet donné, les apprenants trouvent des solutions, qui doivent pouvoir être immédiatement mises en pratique.

Pays-Bas LA RECHERCHE-ACTION, MOTEUR DE L'ADAPTATION DES PROGRAMMES

Afin d'aligner la formation professionnelle sur les nouveaux enjeux technologiques et éducatifs, de plus en plus de centres de formation professionnelle se lancent dans des programmes de recherche-action, associant enseignants et entreprises. Une initiative dont les résultats ont une audience nationale.

Laurence Estival

Qui aurait imaginé en 2012 le potentiel de développement d'une initiative privée partie d'une poignée de centres de formation professionnelle néerlandais ? Ils travaillaient sur l'utilisation des médias sociaux dans l'éducation. Cette expérience a pourtant rapidement rencontré un écho auprès d'autres institutions. Au point de devenir, au fil des ans, une référence sur la manière de faire évoluer les formations en lien avec les nouvelles attentes du marché du travail et le développement des technologies. Le tout dans une démarche participative et coopérative. Les résultats de ces travaux sont en effet largement partagés, pour que chaque centre de for-

mation professionnelle puisse s'inspirer de ce qui a déjà été fait par d'autres. Signe de la dynamique actuellement à l'œuvre : en 2021, 60 institutions ont d'ores et déjà rejoint le mouvement. "D'ici deux ans, nous aurons même dépassé la barre des 100 !", se félicite Jorick Scheerens, une des chevilles ouvrières de la fondation lancée en 2015 pour inciter de plus en plus de centres de formation professionnelle à s'engager dans cette voie.

Une initiative à la main des établissements "Concrètement, cette démarche, appelée Practoraat [praticien], associe un groupe d'enseignants volontaires (avec parfois la présence d'élèves ou d'étudiants). Encadrés par un « practor », c'est-à-dire un « leader » ayant une expertise

sur un sujet donné, ils vont conduire des recherches pour trouver des solutions au problème posé. Avec l'obligation, pour celles-ci, de pouvoir être immédiatement mises en pratique", poursuit le responsable. Disponible pour aider les établissements intéressés à mieux cerner le sujet ou à trouver un practor, la fondation n'a pas vocation à choisir à leur place... "Mais une fois le sujet déterminé, nous avons un comité chargé de s'assurer de la qualité de ce projet", ajoute-t-il. Souvent, ces "leaders" sont déjà présents dans les centres de formation. Ce sont, par exemple, des enseignants qui ont développé des connaissances particulières dans un domaine. "On trouve aussi des chercheurs des universités voisines, ou des professionnels du monde de l'entreprise avec lesquels les centres de formation ont déjà tissé des liens", illustre Jorick Scheerens. Les sujets, quant à eux, se répartissent en deux grandes catégories : une moitié s'intéresse à des problèmes éducatifs. À l'image d'un projet sur l'éducation des médias, qui a débouché, par exemple, sur la création de contenus sur les fake news, le cyber-harcèlement ou encore l'identité numérique. L'autre moitié des projets a trait à l'évolution des métiers et des compétences demandées par les employeurs dans des secteurs bouleversés par l'usage du numérique. Comme, par exemple, dans le domaine de la santé (voir encadré).

Un modèle en passe de faire école Le déroulement et l'organisation de ces recherches-actions sont elles aussi laissées à la main des établissements. Chacun définit son calendrier d'une durée moyenne de trois ans. Ou parfois pour

"Une grande partie des recherches-actions concerne l'évolution des métiers et des compétences impactés par le numérique"

DU BON USAGE DE TECHNOLOGIES DIGITALES DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ

Depuis trois ans et demi, Sjors Groeneveld occupe à raison de deux jours par semaine le poste de "practor" dans un projet lancé par deux institutions de la région de Nimègue, sur le champ de la santé. Avec huit enseignants volontaires, il s'est donné comme mission d'étudier concrètement ce que les technologies digitales changent dans le travail des infirmières. "Nous avons discuté avec nombre d'experts et recensé les meilleures pratiques, raconte-t-il. À partir de ces informations, nous avons créé un outil de formation ludique." Une initiative jugée particulièrement prometteuse : les recherches se poursuivent pour concevoir des "briques" de formation. Dix autres institutions ayant aussi des projets en matière de santé et de technologies, des rencontres sont organisées pour échanger sur les résultats, éviter les doublons et couvrir le plus large spectre de compétences possible.

une durée indéterminée, un premier projet débouchant sur un second pour développer l'un des résultats, particulièrement intéressant. Il n'y a pas non plus d'emploi du temps type. Les équipes peuvent travailler pendant des jours bloqués à cet effet, pendant lesquels les enseignants sont déchargés de leurs cours ; ou bien au fil de l'eau et en fonction des rendez-vous avec des personnes ressources qui alimentent la réflexion de l'équipe. Cette souplesse n'est pas étrangère au succès de l'initiative. Comme sa contribution, au cours de ces presque dix ans, à un vaste réseau de ressources disponibles dans lesquels tous les centres de formation professionnelle - y compris ceux qui n'ont pas lancé de projets - peuvent trouver une source d'inspiration pour bâtir leur propre "Practoraat". La démarche a déjà fait des adeptes en dehors de l'enseignement professionnel. "Nous travaillons actuellement avec des universitaires pour voir comment l'adapter dans l'enseignement primaire et secondaire", se réjouit Jorick Scheerens. Pas peu fier de cet effet d'entraînement.

Rubrique réalisée dans le cadre de la préparation de la présidence française de l'Union européenne. Avec l'appui du réseau ReferNet, dont la branche française est pilotée par Centre Inffo.

https://refernet.centre-inffo.fr

www.cedefop.europa.eu/en/events-and-projects/networks/refernet/national-partners